

Association Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 95

Mars 2012

SAMEDI, 31 MARS

Notre traditionnelle rencontre printanière à la cabane à sucre aura lieu ce printemps à l'Érablière Réal Bruneau, 830 Route 277 (Route Campagna), Saint-Henri de Lévis.

(Voir à : <http://www.chaudiereappalaches.com/en/travel-quebec/bellechasse/saint-henri/erabliere-real-bruneau/sugar-shack/>)

NOUS VOUS ATTENDONS À COMPTER DE 10 HEURES



Photo Tourisme Chaudière-Appalaches

Au menu : Soupe aux pois (avec biscuits, pain, beurre). Fèves au lard. Pâté à la viande. Grillades de lard salé (dites « oreilles de cr... »). Omelette au sirop d'érable. Jambon à l'érable. Patates. Marinades. Crêpes. Grand-pères au sirop d'érable. Thé, café, lait.

Note : vous pouvez apporter votre boisson (vin, bière...).

Prix : 26 \$ adultes et enfants de 12 ans et plus
12 \$ enfants de 4 ans à 12 ans
gratuit pour les enfants de moins de 4 ans

Ballade en traineau et tire sur la neige
Musique à partir de 13 heures
Prix de présence

Pour vous y rendre : par l'Autoroute 20, prendre la sortie 325 Sud et rouler sur la route 173 Sud jusqu'à Saint-Henri. Au rond-point, prendre la route 277 Sud direction Lac-Etchemin, passer le second rond-point et rouler jusqu'au 830 sur votre gauche.

Inscription : votre inscription (au moyen du coupon p. 26) est **requis** pour le **15 mars au plus tard**.

Faire votre chèque à l'ordre de *Les familles Caron d'Amérique*
et le faire parvenir pour cette date à :

M. Claude Morin, trésorier, 5935, rue Pagé, Brossard, QC J4W 1K4 (tél. : 450-923-8652)

SOMMAIRE

Un mot du président	3
<i>A Word from the President</i>	3
caron point net	4
Scènes de la vie rurale en automne	5
Annonce : notre Rassemblement 2012	6
L'église Très-Saint-Nom-de-Jésus	7
Mot de l'éditeur	8
Yvan Caron	9
Un parrain hors de l'ordinaire	10
<i>At the Museum of World's Religions</i>	10
« Votre fenêtre sur le monde... »	11
Erratum	14
Une sacrée spécificité québécoise	14
Nos administrateurs : Gilberte Caron	15
<i>Scenes from rural life during the Fall</i>	17
<i>A Word from the Editor</i>	18
<i>"Your Window on the World"</i>	19
Yvan Caron	22
<i>The Très Saint Nom de Jésus Church</i>	23
<i>An unusual Godfather</i>	24
<i>Our administrators: Gilberte Caron</i>	25
Nous soulignons / <i>We underline</i>	26
Confiés à notre mémoire	28
<i>caron dot net</i>	31

Conseil d'administration 2011 - 2012

Président : Fabien Caron #1414	(418) 687-9274
V.-prés. : Robert Caron #2045	(418) 683-1489
Secrétaire : Michel Caron # 2254	(418) 849-4978
Trésorier : Claude Morin #2430	(450) 923-8652

Administrateurs :	
Marie-Frédérique Caron #2198	(418) 871-1705
Hélène Caron #2184	(819) 472-3839
Gilberte Caron #1127	(418) 681-9613

Site internet des familles Caron d'Amérique:

www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

RECRUTEMENT / *RECRUITING*

Nouveaux membres / *New members*

Gilles Caron de Québec hérite du privilège
de membre à vie de son père **Jean-Charles**

Rachel Caron de L'Islet, Qc
s'est présentée par l'Internet

Katlyn Caron de Fermont, Qc
présentée par Gilles Caron # 1629

Yves-Marie Caron de Baie-Comeau, Qc
présenté par Roselle Caron # 1683

**Les familles Caron d'Amérique vous
accueillent avec plaisir.**

Date de tombée du prochain numéro :

15 juillet 2012

Tenir et Servir a toujours grand besoin
d'articles pour ses prochains numéros.
Serez-vous parmi ceux
qui répondront à cet appel ?

Faire parvenir vos textes à

Henri Caron
4250, rue Mgr-de-Laval
Trois-Rivières, QC G8Y 1M7
henri.caron@gcocable.ca

pour cette date au plus tard

UN MOT DU PRÉSIDENT

Photo
Fabien

Au moment où vous lisez ces lignes, non seulement les fêtes de fin d'année sont-elles déjà passés, avec leur cortège habituel de rencontres et de réjouissances familiales, mais même le gros de l'hiver se prépare à céder la place à un printemps que nous souhaitons tous le plus hâtif et le plus radieux possible. Bien sûr, ce qui caractérise le mieux le climat de notre pays est justement qu'il est imprévisible ; c'est bien la première chose que les cours de géographie nous enseignaient... ou nous enseigneraient s'ils étaient encore à la mode. Que l'année 2012 soit pour chacun de vous et chacun de vos proches une occasion de bonheur, de joie, de santé et de prospérité comme la tradition nous le fait si bien dire.

Parlant de famille, vous comprenez que les pages de ce bulletin sont largement ouvertes à vous tous, ensemble comme séparément. Vous avez ici un merveilleux outil pour raconter votre vie et celle de vos proches, parents, aïeuls et même aïeux : enfance, jeunesse, école, études, voyages, métier ou profession, aventures heureuses ou pas, tout peut faire dans ces pages l'objet d'un « reportage » de votre cru et intéresser, voire fasciner nos lecteurs... dont vous faites partie. Comme disait l'autre : « Bienvenue à bord ! »

Qui dit hiver dit « Salon des familles souches », en l'occurrence celui de Laurier Québec qui se tient encore cette année à la fin du mois de février, grâce au dévouement de bénévoles, nos si précieux « TLM » (toujours les mêmes) et d'abord Marie-Frédérique et ses quelques bras droits.

Qui dit printemps dit « cabane à sucre », surtout dans le cas des Familles Caron et pratiquement depuis les débuts de notre association. Cette année, le calendrier – et la fête de Pâques – nous obligent à fixer notre rendez-vous au samedi 31 mars à dix heures, à l'érablière Réal Bruneau de Saint-Henri, que certains d'entre nous connaissent déjà Bienvenue à tous !

Et nous pouvons déjà nous préparer à notre rassemblement annuel de septembre prochain, dont le prochain numéro de ce bulletin vous donnera les détails définitifs. Un comité restreint de « cousines et cousins » s'active à cette tâche. Sachez que nous nous réunirons à Victoriaville, ce qui sera pour notre groupe un retour sur les lieux de notre réunion de 1997.

Au revoir, à nous sucrer le bec ensemble !

Fabien Caron, président

A WORD FROM THE PRESIDENT

When you are reading these lines, the Year End's festivities, with their usual trail of family meetings and rejoicings, have already passed. Even the worst of winter is ready to give way to a spring that we all wish the most precocious and radiant possible. Of course, what best characterizes our country's weather is precisely that it is unpredictable. This is the first thing that geography courses used to teach us... or would teach us if they were still fashionable. May the year 2012 be, for each of you and each of your relatives, an occasion of happiness, joy, health, and prosperity, as the traditional wish so rightly says.

Speaking of families, you understand that this bulletin and its pages are always opened wide to you all, together or one by one. You have here a marvelous tool to recall your life and that of your relatives, parents, grand-parents, and ancestors. Be it childhood, youth, schooling, studies, travels, work or profession, experiences happy or less so, anything can in our pages be treated as interesting, even fascinating reports... for our readers, including you. As the saying goes: "Welcome Aboard !"

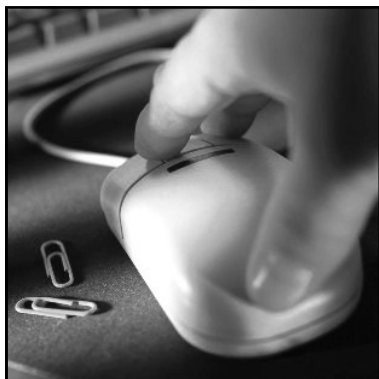
Winter means "Founding Families Salon", in this case Laurier Quebec's, that is being held again this year near the end of February, through the work of volunteers, our so precious "ATS" (always the same), specially Marie-Fredérique and her many right arms.

Spring means Maple Sugar Party, specially the Caron Families', and practically since the very beginnings of our Association. This year, the calendar – and Easter Sunday – have us choosing to place our meeting on Saturday March the 31st at ten o'clock, at the Real Bruneau sugar bush in St. Henri, that some of you already know. Welcome to you all!

And we can already prepare ourselves for our annual reunion of September next, that the next issue of our bulletin will definitely detail. A small committee of devoted "cousins" is working on the project. You can note that we will be gathering in Victoriaville, where we had our 1997 Reunion.

Au revoir, indulging in maple taffy!

Fabien Caron, President



CARON POINT NET

Le conteur **Marc-André Caron** est originaire d'Abitibi. « Nomade d'Abitibi sédentarisé en Montérégie, Marc-André Caron a écrit les Contes du Dépanneur, un reflet touchant de ce que nous sommes, sans vraiment oser se l'avouer. » Vous pouvez en savoir plus en allant sur son site :

<http://marcandrecaaron.com/>

J'y ai aussi découvert une artiste, **Jocelyne Caron**, qui a beaucoup exposé ses œuvres dans la région et ailleurs au Québec. Elle aime beaucoup illustrer son coin de pays comme elle dit : « Les grands espaces abitibiens et la vie qui m'entoure influencent mes choix de sujets. L'enchantement est pour moi une façon de m'exprimer picturalement plus librement à un sujet qui exige beaucoup de temps. »

Son site :

<http://ccat.qc.ca/jocelynecaron>

vous informera sur ses œuvres et ses activités.

Je ne voudrais pas terminer sans parler de l'abbé **Ivanhoë Caron** qui a été un des principaux artisans de la colonisation de l'Abitibi. Dans le numéro de juin 2008, la chronique caron point net portait justement sur ce prêtre colonisateur originaire de L'Islet. Sur le site de l'Université de Sherbrooke j'ai trouvé une évocation de l'œuvre de ce grand colonisateur :

<http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/20768.html>

« En cinq ans, de 1912 à 1917, l'abbé Caron a organisé onze excursions à partir des villes centrales du Québec vers l'Abitibi-Témiscamingue. Pour encourager les candidats à participer à ces excursions, l'abbé Caron tient un discours patriotique enflammé sur les perspectives de vie en Abitibi: « C'est là qu'est l'aisance, la fortune, l'avenir, le salut, car c'est là qu'est le territoire immense, riche, le plus à notre portée et qu'aucun changement, aucune révolution politique ne pourra jamais sérieusement nous disputer. »

Le témoignage des premiers colons à s'y installer n'était pas toujours aussi élogieux sur les conditions de vie de l'époque.

Henri Caron

L'Abitibi

J'ai fait une visite Internet de la grande région de l'Abitibi. J'ai été surpris par la place qu'y occupent les Caron. J'y ai d'abord découvert **deux rivières qui portent le nom de Caron**. La première est située à Sainte-Anne de Roquemaure, village d'Abitibi que l'abbé Maurice Proulx a fait connaître par un film sur le développement de ce village lors de la colonisation de cette région. Pour moi, ce village a une connotation particulière puisque l'abbé Napoléon Pelletier qui était curé à Saint-Marcel de L'Islet dans mon enfance avait été le curé fondateur de cette paroisse. Il en était fier et il nous en parlait souvent. On trouve aussi une autre rivière Caron dans un village moins connu, Rivière Ojima dans le Nord de l'Abitibi.

M. Marcel Caron est maire d'un village de cette grande région qui est aussi relativement connue, Palmarolle. Dans ma jeunesse, j'entendais parler de Palmarolle par des citoyens de mon patelin qui allaient passer l'hiver dans des chantiers de cette région. Vous pouvez visiter le site Internet de cette ville à :

<http://palmarolle.ao.ca/fr>

Le site qui est en développement est malheureusement peu explicite sur les attraits de ce village.

Le Centre d'exposition d'Amos présente les œuvres d'un artiste de cette ville, **M. Marcel Caron**. « En présentant *Soi-disant* au Centre d'exposition d'Amos jusqu'au 8 mai, l'artiste Marcel Caron sort de sa retraite et renoue à la fois avec le corps humain et le fusain. », peut-on lire sur le site d'*abitibiexpress.ca*.

AUTREFOIS...

Scènes de la vie rurale en automne (suite)

C'est novembre !

Le potager est dégarni et les conserves sont faites. Les récoltes sont engrangées et les battages finis. Les cultivateurs se rendent au moulin à farine faire moudre le grain pour les animaux. Les labours dessinent de grands carrés ou de grands rectangles dans les champs où subsistent quelques coins de verdure tardive. Les pacages sont déserts. Le bois de chauffage est entré dans les « sheds » et dans les caves. On attend l'hiver.

La déviation de la route

En face de notre ferme, la route passait en majeure partie à flanc de coteau. Cela rendait bien difficile l'entretien du chemin à niveau. Aussi, mon père détournait-il la route pour faire passer les voitures dans un chemin tracé dans les champs longeant la route habituelle. Il fallait enlever des clôtures, et faire de petits ponceaux pour franchir les fossés. Le tracé était indiqué par des balises de sapins ou d'épinettes dont on avait conservé les branches de la tête. On plantait ces balises à peu près tous les cent pieds de chaque côté de ce tracé. Généralement il ne s'accumulait que peu de neige sur ce tronçon et il devenait rapidement impraticable, obligeant mon père à ouvrir la grand-route plus tôt au printemps.

Une année, je devais avoir environ une dizaine d'années, mon père, qui allait dans les chantiers de paroisses environnantes faire le transport du bois à pâte ou du bois de sciage, jugea que j'étais capable de voir à l'entretien du chemin et cessa de faire le tronçon de déviation. Comme j'allais à l'école, je n'avais que le samedi pour effectuer les corrections utiles à la route. Armé d'une hache et d'une pelle, je passais une partie de l'avant-midi à remblayer un côté du chemin avec

la neige durcie prise de l'autre côté. Les voitures ne risquaient plus alors de se renverser.

Le début de l'hiver amenait la fermeture des routes à la circulation des automobiles et des voitures d'été. Plusieurs automobilistes avaient été surpris par les premières tempêtes et restaient pris dans les « bancs de neige » (congères). Mon père, qui avait deux bonnes *Clagdale*, fut souvent demandé pour les tirer de leur fâcheuse situation. La plupart du temps, c'étaient des voyageurs de commerce, le médecin ou d'autres voyageurs attardés. Parfois, ils avaient pris le fossé ou étaient tombé dedans en essayant de se tirer d'affaires. Mon père s'amenaient avec ses grises qui attendaient bien patiemment qu'il eut installé une grosse chaîne à l'essieu avant de la voiture. Après avoir fixé la chaîne au bacul de l'attelage, mon père montait sur le pare-choc de l'auto et appuyé au radiateur, il commandait ses grises qui, avec une force continue et sans à-coups, sortaient l'auto de sa mauvaise situation en peu de temps. Il était fier de ses juments renommées pour une « tire franche ». « Combien est-ce qu'on vous doit M. Caron ? » — « Ah! C'est rien », disait-il. Parfois on lui donnait un ou deux dollars.

Le démantèlement d'une clôture

Chaque automne, la municipalité demandait aux propriétaires frontaliers de défaire les clôtures de perches susceptibles de causer des amoncellements de neige nuisibles au passage des voitures.

Nous avions une deuxième terre à une quinzaine d'arpents de chez nous. L'hiver était commencé. Mon père me dit un samedi matin : « Faudrait que tu ailles voir si la clôture en face de notre terre est défaite. Si elle ne l'est pas, enlève les pieux et mets-les par terre le long de la clôture ».

Je devais avoir douze ou treize ans, au plus. D'ordinaire, cette demande de la municipalité ne créait pas d'histoire. Cette fois-ci, elle donna lieu à cette petite anecdote. J'avais à peine commencé à enlever le premier pieu des pagées que j'entends une femme crier : — « Ne touche pas à notre clôture » — J'ignore son ordre. Quelques minutes plus tard, je vois arriver son aîné. Il devait avoir ses quatorze ans. « Ma mère te fait dire de ne pas défaire notre clôture » — « Mon père, moi, m'a dit de la défaire ». Et d'enlever un autre pieu (perche). Il s'avance pour m'arrêter — une bonne poussée le fait reculer. Il revient les poings en l'air. Il n'a pas eu le temps de les redescendre qu'il en avait déjà reçu eu un des miens au visage. S'ensuit un corps à corps de quelques minutes. Il s'est vite aperçu qu'il valait mieux capituler. Sa mère d'ailleurs, qui surveillait sans doute la scène, lui criait de revenir. Il repartit avec une lèvre ensanglantée et enflée. Vingt minutes plus tard, la clôture ne faisait plus s'amasser la neige dans le chemin.

Les déviations du rang double

On l'appelait « rang double » parce les bâtisses étaient alignées de chaque côté de la route. À l'est du village, à environ trois kilomètres, il y a un carrefour. Entre le village et ce carrefour, on pratiquait deux déviations tout en gardant la route principale ouverte : une, à environ un demi-kilomètre du carrefour et l'autre, à l'entrée

du village. Le dimanche, les voitures arrivaient donc de trois directions. Il en résultait souvent des cortèges plutôt longs. Certains chevaux toléraient mal d'être prisonniers de ces cortèges. Les propriétaires de ces chevaux utilisaient donc ces déviations dans le but évident de montrer qu'ils avaient des chevaux dits « de chemin » (rapides). Gare à celui qui aurait osé s'engager dans une de ces déviations avec un cheval lent. Il s'en serait rappelé. Une des « grises » de mon père était de cette nature. Pourtant très calme au travail, elle devenait totalement impatiente dans un trafic lent. Elle mordait son mors et devenait difficile à contrôler. Toujours à deux mains sur les cordeaux (rênes).

Dans la voie ordinaire, plus lente, on entendait la douce symphonie des grelots des attelages, des *sleighs* et des carrioles. On voyait l'haleine des chevaux s'élever dans l'air tranquille. Parfois, par temps pas trop froid et ensoleillé, les gens se saluaient et échangeaient quelques mots d'une voiture à l'autre. Au retour, après la grand-messe, le trafic était moins dense. Les uns faisaient des emplettes au magasin général, quelques-uns restaient à dîner chez les parents déménagés au village tandis que d'autres avaient tout simplement prolongé les échanges de nouvelles sur le perron de l'église. C'était à l'époque où l'on vivait plus lentement.

Victor Caron

Rassemblement des Familles Caron

Victoriaville 2012

Notre association tiendra son rassemblement annuel 2012 au *Victorin* (autrefois *Le Colibri*) à Victoriaville, les 22 et 23 septembre. Nous revenons à la formule traditionnelle d'une rencontre sur deux jours. Le conseil d'administration, qui s'adjoindra des bénévoles de la région, a déjà commencé à préparer cet événement. Nous vous donnerons les informations dans le prochain numéro de notre bulletin. Nous vous espérons en grand nombre.

Hélène Caron, du conseil d'administration

L'ÉGLISE TRÈS-SAINT-NOM-DE-JÉSUS ET LA CONTRIBUTION DE JOSEPH-HENRI-CARON



L'église Très-Saint-Nom-de-Jésus à Montréal a été fermée au culte en juin 2009. Comme beaucoup d'autres églises au Québec, c'est le patrimoine religieux important de l'histoire du Québec qui est menacé. Nous devons nous en préoccuper sans délai et surtout nous impliquer dans chacun de nos milieux pour sauvegarder ce qui a le plus de valeur.

L'église Très-Saint-Nom-de-Jésus a été construite de 1903 à 1905 d'après les plans des architectes Charles-Aimé Reeves et Albert Ménard. Cette église, aux dimensions de cathédrale, a été construite dans la nouvelle ville de Maisonneuve pour laquelle les élites de l'époque avaient une vision d'avenir démesurée qui amena la ville de Maisonneuve (aujourd'hui arrondissement Hochelaga-Maisonneuve dans l'est de Montréal) au bord de la faillite et à son annexion à Montréal en 1918.

Les années 1906 à 1913 marquent un ralentissement de la finition de l'église pour des raisons financières. En 1906 le chemin de la croix, en 1909 la chaire (maintenant disparue), en 1912 les cloches, au nombre de cinq, ont été coulées à la fonderie Paccard d'Annecy en Haute-Savoie. Les clochers carrés d'origine ont été remplacés en 1926 par des clochers ornés de flèches surmontés d'une croix, conférant à l'église un aspect plus classique.

En 1913, le curé Édouard Contant entreprit l'achèvement de l'église, ne reculant pas devant les coûts importants, et signa plusieurs contrats pour faire de son église une splendeur digne de ses paroissiens. Le peintre et décorateur Toussaint-Xénophon Renaud s'est vu confier la décoration. Pratiquement tous les murs et le plafond ont été

(Suite page 8)

peints, illustrant des scènes religieuses. M. Renaud fit appel à un artiste peintre, Georges Delfosse, qui réalisa la grande fresque de la Pentecôte surplombant le maître-autel. Le sculpteur T. Carli a réalisé la couronne de deux mètres de hauteur symbolisant la royauté du Christ ; elle surplombe le retable avec quatre anges en plâtre au-dessus du maître-autel. Réalisés en 1915, les magnifiques vitraux sont l'œuvre de la firme française Gaston Vennat de Limoges qui réalisa l'ensemble.

Que dire de son orgue ! Un trésor d'instrument de 91 jeux commandé à la Maison Casavant et inauguré le jour de Pâques 1915. Cet orgue imposant se divise en un orgue de tribune de 70 jeux et un orgue de chœur de 21 jeux, restauré entre 1986 et 1999 au coût de 650 000 \$. Aujourd'hui encore cet orgue opus 600 de Casavant se classe parmi les instruments les plus intéressants et les plus complets comme orgue symphonique français.

Le curé Édouard Contant arriva en 1907 et fut en poste jusqu'à son décès en 1925. Sous sa gouverne, la paroisse a toujours été une paroisse d'a-

vant-garde en donnant l'exemple d'une saine discipline et d'une grande piété. M. le curé Contant remarqua l'architecture de la cathédrale de Nicolet de style roman, œuvre de l'architecte **Louis Caron sr.** L'extérieur de l'église Très-Saint-Nom-de-Jésus, par sa forme et ses clochers carrés à l'origine, en épousait déjà un peu le style. C'est probablement ce qui décida le curé Contant, approuvé par ses marguilliers, à accorder le contrat de finition de l'église à **Joseph-Henri Caron** fils de Louis. Joseph-Henri Caron travailla à l'achèvement de l'église de 1914 à 1918. Quelques éléments remarquables sont à souligner, notamment le buffet de l'orgue d'une grande beauté, les stalles du chœur et la sainte table.

Voilà résumé l'essentiel de la description d'une église remarquable à plusieurs titres, où la contribution d'un **Caron** doit être connue et surtout sauvegardée pour les générations futures. Quel sort attend cette église et son joyau, l'orgue ? C'est ce que nous verrons dans une seconde partie.

Jean-Marie Caron

MOT DE L'ÉDITEUR

Non ce n'est pas une nouvelle chronique qui se poursuivra dans les prochains numéros du bulletin. Je veux seulement jaser un peu avec vous au moment d'assumer ma nouvelle fonction au sein de l'équipe qui donne vie à notre association.

Je ne peux commencer autrement que par un grand merci à celui qui a assumé ce rôle pendant mes années à la présidence. Oui, je parle de Victor, ce dévoué soldat toujours en habit de service. Là encore, il quitte cette fonction, mais pas complètement. Comme l'édition du bulletin se fait à Québec et que les hasards de ma carrière m'ont amené à vivre à Trois-Rivières, j'ai besoin d'un bras droit pour certaines opérations liées à l'édition du bulletin. Victor m'assure de cette collaboration.

Victor, les mercis que je te dois et que tous les membres de l'Association te doivent n'en sont que plus grands. Rappelons que Victor continue à assumer le développement de notre banque de généalogie, base de notre répertoire. Il a aussi la responsabilité de la mise à jour du site

Internet qui nous permet entre autres de connaître les événements passés ou à venir de l'Association.

Un autre élément important de ce mot est la demande de **votre collaboration**. Il ne faut pas que notre bulletin ne soit que l'œuvre de deux ou trois personnes. Je désire que chaque numéro nous fasse connaître de « nouveaux écrivains ». Plus le bulletin nous informera sur la vie des Caron dans les diverses régions de la province et dans les autres provinces, plus il suscitera de l'intérêt chez nos lecteurs.

Ne soyez pas gênés de nous contacter pour nous faire part d'un événement vécu par vous ou vos proches. Si des Caron de votre coin de pays se sont illustrés, ça intéresse nos lecteurs. Si un lieu commémore la vie de l'un des nôtres, nous serions heureux d'en faire part à nos membres.

Merci d'avance et au plaisir de vous revoir à la cabane à sucre ou ailleurs.

Henri Caron

YVAN CARON



Le 12 janvier 2012, M. Yvan Caron nous a quittés à l'âge de 77 ans. En 2004, lors des fêtes de nos 20 ans à Québec, M. Yvan Caron était notre président d'honneur. Il a laissé dans le deuil son épouse Ghislaine Turgeon ainsi que ses enfants, Édith, Nathalie et Jean-François.

Voici ce que Marie-Pier Duplessis écrivait dans le quotidien *Le Soleil* de Québec au lendemain de son décès :

« Le Soleil a appris hier en soirée le décès d'Yvan Caron, ex-président des caisses populaires Desjardins de Québec, qui a travaillé au sein du Mouvement Desjardins pendant plus de 30 ans. Tout au long de sa carrière, M. Caron aura été un modèle d'implication sociale en s'engageant auprès d'une quarantaine d'organismes communautaires et touristiques de la région tels

Opération Enfant Soleil, la fondation de la Maison Michel-Sarazin, l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec, le Carnaval de Québec et le Festival d'été. En 2010, la caisse de Québec lui a rendu hommage lors de son assemblée générale annuelle en lui remettant le prix de l'engagement social et coopératif pour souligner sa grande solidarité envers les moins bien nantis. M. Caron a toujours été reconnu comme un exemple d'humilité et de générosité par ses pairs. »

L'Association des Familles Caron d'Amérique tient à exprimer sa reconnaissance pour la grande implication de M. Yvan Caron et à accompagner sa famille dans ces moments difficiles.

Henri Caron, éditeur

UN PARRAIN HORS DE L'ORDINAIRE

par *Henri Caron*

M. Jacques Carl Morin nous a fait parvenir ce document d'archives qu'il a déniché sur le site :

<http://chercheurnomade.blogspot.com>

Les registres de la paroisse Notre-Dame de Québec pour le 2 octobre 1889 font état de l'acte de baptême suivant :

Marie Joseph Caron

Le deux octobre mil huit cent quatre vingt neuf, nous prêtre, vicaire de cette paroisse, avons baptisé Marie Joseph, né la veille, fils légitime de Louis Caron, Messenger du Premier Ministre de la province de Québec et de Catherine Sirois de cette paroisse. Le parrain a été l'Honorable Honoré Mercier, Premier Ministre de la Province de Québec et la marraine Dame Hermine St Denis épouse du Sieur Paul de Cazes, sousigné avec nous. Le père a su signer. Lecture faite. P. de Cazes, Honoré Mercier, J. Eug. Géo. Têtu ptre.

Dans le répertoire généalogique publié en septembre 2010, nous trouvons effectivement un Louis Caron qui s'est marié en deuxièmes noces à Catherine Sirois le 29 octobre 1877. Mais nous n'avons pas trace de ses descendants.

AT THE MUSEUM OF WORLD'S RELIGIONS IN NICOLET

by *Victor Caron*

An **exhibition on swearing** is now being shown at the Museum of world's religions in Nicolet. It will be there presented until September 2012.

A 'HOLY' QUÉBÉCOIS UNIQUENESS

In an article published in *Le Devoir* in January 2012, Mrs. Caroline Monpetit wrote: "In the middle of the XIXth century, a person who swore once, had to pay a fine. If it happened a second time, the person could go to jail and a repeat offender would receive corporal punishment".

In her article, quoting the exhibition catalogue, Mrs. Monpetit writes that people usually swear when something scares them. The Anglo-Saxons swear using sex words, the Québécois use Church words and the Germans use words related to toilets. She is astonished then, the swearing of the Québécois using the church words is due to the fear of a Church that they abandoned some years ago. We should maybe ask ourselves if the swearer really knows the meaning of the words he uses to swear.

The title of the article: "*A 'holy' québécois uniqueness*", makes it a characteristic of the Québécois people. Therefore we are known as a people of swearers. When the *Latinos* from the South refer to our citizens as "*Los tabarnacos*", it says a lot about this renown. When we hear our so called humorists use bad language in the sketches that are shown on TV or in theatres, thinking that it is funny, that does not help our reputation.

But why do we swear? To be funny, to be tough, to demonstrate our joy, our sorrow, the incidents of current life, because we made a bad move, because we stubbed our toe on a corner, because we fell on the ground, etc.

Do we lack vocabulary to such an extent to express our sentiments, our emotions? And what if it is sadly the truth?

The Museum is located at
900 boul. Louis Fréchette in Nicolet.
The exhibition is presented until September 2nd, 2012.

« VOTRE FENÊTRE SUR LE MONDE »

(PREMIÈRE PARTIE)

par Fabien Caron

Ce slogan fut à un moment celui de la **télévision** de Radio-Canada. Mais il ne faut pas oublier le rôle de la **radio** au Québec, dès même les années vingt, comme le démontrent les travaux du professeur Pierre Pagé et de madame Renée Legris de l'UQAM (*Histoire de la radio au Québec*. Fides, 2007). On peut aussi aller voir sur internet : www.phonothèque.org/f/radio.html. De même, à l'occasion du 75^e de Radio-Canada : http://www.radio-canada.ca/emissions/l_invention_de_la_radio/2011-2012/speciale.asp, en particulier la 3^e émission qui traite justement de ce dont il est question ici.

La radio en Haute-Beauce dans les années 40

Chez nous dans les années quarante de mon enfance (et même plus tard à Québec), la radio fut notre ouverture sur l'extérieur – surtout pour maman – et le premier instrument de notre culture générale à ma soeur et à moi. Sans cette fenêtre « auriculaire », mon père, qui avait vécu trois ans dans la région de Boston pendant les folles années 20, se serait desséché d'ennui dans ce paysage de forêt, de solitude et de médiocrité. Quant à ma mère, ce poste – souvent ouvert toute la journée – lui permettait de s'évader par la pensée, de garder contact avec une certaine culture et surtout de moins regretter la vie qu'elle avait connue chez ses parents à Saint-Georges – pour tout dire, « en ville » par rapport à Armstrong...

Parmi mes plus anciens souvenirs (dont certains remontent sans doute à un moment où j'ai à peine un an et demi, p. ex. ma petite soeur, née en janvier 1940, couchée dans son berceau et qui baille d'une petite bouche toute ronde) il y a l'intérieur de cette cabine d'hôtel où j'étais né et où nous étions revenus habiter après l'incendie dudit hôtel. Dans la pièce d'en avant : le petit poêle à bois, un divan et deux fauteuils, une petite table dans le coin nord-ouest près d'une fenêtre. En face, sur une tablette placée dans l'autre coin du mur, à hauteur des yeux de mon père, la radio, où il écoute des émissions américaines le dimanche matin... – peut-être des sermons protestants – « pour pratiquer son anglais » dira-t-il plus tard. Il me semble encore entendre la musique étrange de cette langue que Maman disait avoir parlée dans sa petite enfance « dans le haut de la paroisse » à Saint-Georges avant 1919 et qu'elle avait, disait-elle, oubliée...

Puis, dans notre petite maison où nous enménagerons en mai 1942, la radio sera placée dans la pièce d'entrée. C'est le fameux poste (nous disions « un » radio...) acheté par mes parents à Boston en octobre 1937 à l'occasion de leur

voyage de noces – un *Silvertone* de *Sears Roebuck*, modèle de table de 1936, style « cathédrale » en plus carré, circuit « super-hétérodyne à six lampes », avec la bande AM plus deux bandes d'ondes courtes, en solde à dix-neuf beaux dollars étatsuniens de ces années de Crise – installé sur une petite table¹ dans le coin de la pièce. La maison est si petite qu'on entend bien partout. De l'autre côté du jardin au sud de la maison, un mât supporte un long fil de fer qui rejoint le pignon avant, descend le long de la facade jusqu'à la cave et retraverse le plancher derrière le poste, où il se connecte à une bobine à curseur.

¹ Repeinte en noir, cette petite table est en possession de ma fille aînée. Le poste, lui, maintenant inutilisé, décore une étagère de livres chez ma fille cadette.



Appareil radio modèle de table *Silvertone* 1936 de *Sears Roebuck*, bande AM plus deux bandes d'ondes courtes, dans son état actuel. Il fonctionne encore très bien. Le cadran doré est éclairé. Les quatre boutons qu'on voit ici ne sont pas d'origine. (Photo Valérie Caron, mars 2011).

Inconvénient majeur : nous sommes au bout de la ligne électrique que le tonnerre frappe quasiment à chaque orage. Un bon jour, re-foudre et la bobine à curseur se transforme en pelote de fil de cuivre bonne pour la poubelle – elle a fait son office en protégeant le poste qui autrement aurait explosé et peut-être mis le feu à la maison – et papa découvre que pour la qualité de réception, nous pouvons très bien nous en passer.

Pendant toutes ces années, il fallait payer une redevance annuelle de deux dollars, la fameuse « licence » (taxe fédérale), dont il fallait conserver le reçu dans une enveloppe collée à l'intérieur du poste.

Des échos de Montréal entendus à Armstrong

Cette radio nous parlait essentiellement d'une grande ville appelée Montréal, car les seuls émetteurs, AM bien sûr, capables de lancer leurs ondes jusque chez-nous, ceux de CBF (680 *kilocycles* – aujourd'hui on dit mieux *kilohertz*) et de CKAC (730 *kc*), poussaient jusqu'à 50 000 watts le jour, mais beaucoup moins le soir, supposément pour ne pas nuire aux stations des États-Unis qui occupaient les mêmes fréquences. De « Montréal-en-ville » donc, à deux cent cinquante milles de chez nous, et non de Québec à seulement cent milles, où les mille watts de CBV 980 ou de CKCV 1280 ou les cinq mille watts de CHRC 800 ne faisaient pas le poids.

Souvenirs sonores « en vrac » : des émissions pour enfants le samedi matin à CKAC, en public et commanditées par « *L. O. Bakeries* et le bon pain *Excel* ». Le monde en guerre avec la voix de Miville Couture lisant les nouvelles de 6 heures du soir, plus tard le soir *La Fiancée du Commando*, textes de Paul Gury Le Gouriadec avec la voix du même célèbre Beauceron maquillée d'un accent teuton plus vrai que nature. Des séries d'une demi-heure un soir par semaine, *La métairie Rancourt*, *Ceux qu'on aime*, *Le Curé de Village* et *La Pension Velder*, plus tard ces univers inventés des radio-romans d'un quart d'heure quotidien le matin ou en début d'après-midi, les fameux « romans-savon » *Francine Louvain*, *Jeunesse Dorée*, *Rue Principale...* ; le soir après *Un Homme et son Pêché*, *Métropole...* À une heure et quart, les sketches humoristiques à deux voix de *Quelles Nouvelles ?* avec Miville Couture et l'auteure Jovette Bernier, remplacée plus tard par d'autres voix féminines dont celle de Denise Saint-Pierre. Les chansons et les (fous) rires des *Joyeux Troubadours* avec l'accordéon d'Amelia Heymann et, plus tard, celui de Rollande Desormeaux aussi chanteuse avec son mari Robert L'Herbier ; ou encore celles du *Trio Lyrique* de Lionel Daunais, Anna Malenfant et Jules Jacob, accompagnés par le piano d'Alan McIver. Le hockey du samedi soir avec la voix de Michel Normandin et les commentaires de Charlie *Trois-Étoiles* Mayer. *Le Ralliement du Rire* et autres émissions de « blagues » avec Ovila Légaré.

Nous entendions aussi de la musique classique : une émission de disques de 2 heures à 3 heures de l'après-midi et dont j'ai oublié le titre, *Adagio* dont l'indicatif était le début du deuxième mouvement du concerto de Grieg – le soir à 11 heures et donc pas souvent pour nous les enfants –, *L'Heure du Concerto* à 9 heures trente le dimanche matin, *Les Petites Symphonies* dirigées par Roland Leduc tôt le dimanche soir. Des émissions religieuses : *Élévation matutinale*, plus tard *Le ciel par-dessus les toits* ; une fois par mois en fin d'après-midi la messe des malades à l'Oratoire Saint-Joseph avec en bruit de fond les coups de marteau des travaux de construction de ce sanctuaire alors encore inachevé. Des émissions humoristiques comme *Radio-Carabin* mettant en vedette Roger Garand et quelques autres comédiens devenus par la suite célèbres sur la scène comme Jean Gascon, Olivette Thibeault, Jean Coutu et Guy Hoffmann, de 9 heures à 10 heures le mercredi soir et qui devait combattre le *fading* propre à la radio AM – cette émission dura une huitaine d'années jusqu'en 1953 quand la télévision signa son arrêt de mort. Les émissions pédagogiques de *Radio-Collège* (disparues elles aussi au milieu des années 50) où maman entendait la voix du Frère Marie-Victorin – mort des suites d'un accident de la route le lendemain de mes six ans, le 15 juillet 1944. La voix de Guy Mauffette, la voix et les textes de Félix Leclerc qui formèrent ensuite le contenu de ses premiers livres *Adagio*, *Allegro* et *Andante*.

En fin d'après-midi, *Madeleine et Pierre* avec les voix de la très jeune Marjolaine Hébert et du tout aussi jeune Robert Gadouas entre autres. À CBF, *Jeunesse dorée* de Jean Desprez² (nom de plume de Laurette Larocque-Auger) à midi – suivi aussitôt par *Rue Principale*, qui passait aussi à CKAC, avec la voix de Fred Barry – et à l'heure du souper, *Yvan l'Intrépide* aussi de Jean Desprez à six heures moins quart et les nouvelles de CKAC à six heures et demie avec dans les deux cas la voix d'Albert Duquesne (né Albert *Simard* à Baie-Saint-Paul, comme nous l'apprîmes plus tard). Autres voix d'annonceurs de CKAC que nous viendrons bientôt à reconnaître avec leurs noms : Bernard Goulet, Ferdinand Biondi, Roy Malouin, Jacques Desbaillets, Roger Baulu et son frère Marcel, Alain Gravel (ancien correspondant de guerre à Radio-Canada, à ne pas confondre avec l'actuel journaliste d'enquête de Radio-Canada télé), aussi le technicien Leonard Spencer dont le nom était toujours prononcé à l'anglaise.

² Commentaire entendu beaucoup plus tard, dans un autobus à Québec, de la bouche d'un très jeune élève du Séminaire à un de ses camarades : « Connais-tu ça, toi, Jean Desprez ? C'est elle qui écrit *Jeunesse Dorée* à la radio p'is l'autre affaire à la télévision là, tu sais b'en là... *Joie de vivre ?* Quand al' est mal pris a'ec son histoire, a' fait un feu ! » Excellent résumé !

La chanson française pendant la guerre

À cause de la guerre, la source de nouvelles chansons françaises s'était tarie et nous n'entendions plus que les refrains d'avant-guerre et les quelques rares disques « canadiens-français » que Radio-Canada jugeait digne de passer sur ses ondes, par exemple Albert Viau, le Quatuor Alouette, Jean Lalonde³ le père de l'autre, dit aussi « le Don Juan de la chanson », etc. – mais jamais la Bolduc, jugée trop vulgaire ! C'est ainsi que très jeune je découvris l'orchestre de Ray Ventura et ses Collégiens, Maurice Chevalier, Charles Trenet, les duettistes Pills et Tabet, Mireille avec ou sans Jean Sablon, Réda Caire, Guy Berry, Lys Gauty, Rina Ketty, les Comédiens Harmonistes avec leur accent allemand, Tino Rossi, Lucienne Boyer, Alibert et Fernandel, Irène Hilda qui vivait alors entre New York et Montréal (*Mon p'tit papa / quand tu reviendras / ah la belle la bel-le bel-le journé-e...*)⁴, d'autres chansons dont je n'avais jamais su les interprètes avant Internet, comme *Sur le plancher des vaches* (Alibert), *Le chaland qui passe* (Lys Gauty)... même des refrains de Théodore Botrel comme *La Paimpolaise*, *Le Petit Grégoire*, *Par le Petit Doigt*, *Marie Ta Fille*, etc. – sur des disques **80-tours** Pathé à gravure acoustique et verticale (système Edison) enregistrés en 1922, détails techniques que nous ignorions bien sûr – ces mêmes refrains qui se retrouvaient aussi dans l'un ou l'autre des dix albums de la *Bonne Chanson* que mes parents achetèrent plus tard.

³ Celui-là même que Charles Trenet a caricaturé dans sa chanson *Dans les pharmacies* (« Un phonographe immense et lourd / Qui joue des chansons d'amour / Et pour cinq cents on peut entendre / Un baryton à voix tendre... »)

⁴ Autre chanson de cette époque, dont par coïncidence le souvenir a été récemment ressuscité par l'actualité : *I'a des lousps, Muguette, i'a des lousps / Des lousps qui te guettent et qui font Hou, Hou, Hou / I'a des lousps, Muguette, i'a des lousps / Quand on est coquette, i'a des lousps partout / Hou hou hou (bis) / Muguette prends bien garde aux lousps.*

Je n'oublierai jamais les longs et chauds avant-midis de chansons françaises qui meublèrent nos étés à partir de 1946 : j'entends encore l'orchestre de Jacques Hélian (avec la voix de Ginette Garcin – dont j'apprendrai le nom beaucoup plus tard dans une émission d'Henri Veilleux le midi à CHRC dans les années 50), Georges Guétary (*On m'appelle Robin des bois...*), Line Renaud (*Ma cabane au Canada* évidemment), Tohama (« *Oui, monsieur, la p'tite Marie / est tellement, tellement jolie...* » Je la savais par coeur, celle-là, et je la chantais à Saint-Côme devant les camarades et les soeurs du pensionnat), les duettistes Patrice et Mario, Georges Ulmer (*Un monsieur attendait*), les soeurs Étienne, Andrex, Lucienne Delye, Luis Mariano (*Mexico*), Bourvil, Fernandel (*Ignace, Émile l'Africain*), Édith Piaf avec ou sans les Compagnons de la Chanson (*Les Trois Cloches*), André Dassary et André Claveau, « Léo » Marjane, puis, à partir de 1944, Alys Roby, en 1948 Roche et Aznavour, un très jeune Jacques Normand parmi tant d'autres dont l'énumération deviendrait vite fastidieuse – j'en ferais bien « une annexe aux présentes » comme dirait un notaire.

Le tournant Félix

À l'été 1950 encore, tout à coup à Radio-Canada le vendredi soir vers 8 heures – juste avant une très belle émission de René Lévesque et Judith Jasmin intitulée *Montage*, sans doute une des premières construites à même des enregistrements captés au magnétophone dans la rue – *v'là-t'i-pas* qu'on nous présente un quart d'heure hebdomadaire avec *Félix Leclerc et ses chansons*. J'en déduirai plus tard que sans doute avait-on un peu honte de s'être fait *scooper* quelques semaines auparavant par Pierre Dulude et CKVL au profit de la France et de Jacques Canetti. Remarque de Maman : « C'est don' d'veleur ! Un si grand poète qui fait des chansons de cowboy ! » On peut la comprendre ; les seuls chanteurs qui jusque-là s'accompagnaient à la guitare étaient le Soldat Lebrun et Willie Lamothe... sans parler de Roy Rogers « dans les vues » ! Dès l'été suivant, après le triomphe parisien et les disques qui tournaient à la radio toute la journée, elle aura bien sûr changé de ton ; nous serons alors rendus à Québec.

(à suivre)

Erratum

Madame Rose-Aimé Caron de Saint-Modeste nous signale une erreur dans notre numéro 94 de décembre 2011 : à la rubrique « Confiés à notre mémoire » (p. 28, colonne de droite), nous signalions le décès de madame Réjeanne Bouchard, épouse de « feu » (*sic*) M. Cyprien Caron. Or, M. Cyprien Caron est toujours vivant. Bien évidemment, l'équipe de *Tenir et Servir* présente ses excuses à tous ceux de nos lecteurs que cette « nouvelle » aurait pu choquer...

Au Musée des religions du monde de Nicolet

Une **exposition sur le sacré** se tient présentement au Musée des religions du monde de Nicolet.
Elle sera à l'affiche jusqu'en septembre 2012

UNE SACRÉE SPÉCIFICITÉ QUÉBÉCOISE

par Victor Caron

Dans un article paru dans *Le Devoir* au début de janvier 2012, madame Caroline Montpetit raconte « qu'en Nouvelle-France, au milieu du XIXe siècle, une personne qui blasphémait une première fois payait une amende. Elle pouvait aller en prison si elle le faisait une deuxième fois. Les multirécidivistes, quant à eux, pouvaient subir un châtement corporel ».

Dans son article, citant le catalogue de l'Exposition, madame Montpetit écrit que *les peuples ont tendance à sacrer avec ce qui leur fait peur. Les Anglo-Saxons jurent avec le sexe, les Québécois avec l'Église et les Allemands avec les mots reliés aux toilettes*. Elle s'étonne alors que le sacré des Québécois avec les mots de l'Église soit dû à la peur de l'Église qu'ils ont délaissée depuis plusieurs années. Ne faudrait-il donc pas se demander si les sacreurs connaissent bien les mots qu'ils utilisent dans leurs sacres.

Le titre de l'article *Une sacrée spécificité québécoise* en fait une caractéristique du peuple

québécois. C'est donc que nous sommes reconnus partout comme des sacreurs. Quand des latinos du Sud surnomment nos concitoyens *Los tabarnacos*, cela en dit assez long sur cette renommée. Quand on entend nos prétendus humoristes sacrer à pleine gueule à la télé ou ailleurs, pensant faire drôle, ce n'est pas pour la défaire.

Mais pourquoi sacrer-t-on? Pour faire rire, faire le dur, qualifier ses joies, ses peines, les incidents de la vie courante, parce qu'on s'est mal pris, parce qu'on s'est cogné un orteil sur le coin d'un meuble, parce qu'on est tombé sur le derrière parce qu'on ne regardait pas où l'on marchait, etc.

Manque-t-on à ce point de vocabulaire pour exprimer ses sentiments, ses émotions? Et si c'était malheureusement vrai?

Le musée est situé au 900, boul. Louis-Fréchette à Nicolet. L'exposition est présentée jusqu'au 2 septembre 2012, sous le titre : « *Tabarnak, l'expo qui jure* »...

D'UNE ANNÉE À L'AUTRE...

NOS ADMINISTRATEURS

Connaissez-vous nos administrateurs ?

Bonne question ! direz-vous.

*Un grand nombre d'entre vous pourraient, sans doute, les identifier, du moins la plupart des membres actuels du CA. Mais, outre de pouvoir les identifier, que sait-on d'eux ou d'elles ? C'est pour répondre à cette question que Tenir et Servir a demandé à **Gilberte**, nouvelle membre du c.a., de nous présenter dans ce numéro-ci un bref aperçu de son parcours de vie.*

La Direction

GILBERTE CARON



Je suis la fille d'Arthur Caron, de la neuvième génération des Caron. Née à Saint-Paul, comté de Montmagny, j'y ai fait là mes études primaires et secondaires, d'abord à l'école du rang Taché pour ensuite poursuivre, jusqu'à la 11^e année, au couvent de Saint-Paul.

Après le secondaire, on devait choisir une carrière. La profession d'enseignante était tout indiquée. Mon inscription faite à l'École normale chez les Ursulines à Mérici, j'y ai étudié deux ans pour l'obtention d'un brevet d'enseignement. Comme c'était un diplôme de base, j'ai continué à temps partiel, cours de fins de semaine et pendant les vacances d'été tout en enseignant, jusqu'à l'obtention d'un bac en pédagogie, option enfance inadaptée.

Je fus institutrice à Montréal, à Charlesbourg et à Sainte-Foy, au primaire. Voulant m'impliquer davantage auprès des enfants en difficulté, j'ai complété ma formation en orthopédagogie, spécialité correction des troubles du langage.

Après plusieurs années dans l'enseignement, une autre fonction se présentait à moi. Je devins directrice adjointe au primaire. J'ai rempli deux mandats, d'abord dans une grande école primaire et ensuite dans une école primaire-secondaire à Saint-Augustin-Desmaures. Parallèlement à mon poste à la direction d'école, je fus également présidente de l'association des directeurs et directrices d'école de mon secteur.

Après 35 ans en éducation, l'heure de la retraite a sonné. Le milieu de l'éducation où j'ai fait carrière

m'a laissé de bons souvenirs. Je garde en mémoire le nom de plusieurs de mes élèves et c'est avec plaisir que je peux suivre la carrière de quelques-uns.

Ma première tâche à la retraite fut de composer une monographie de la famille d'Arthur et de Prudentienne, nos parents. Ce fut une réalisation à laquelle tous les membres de la famille ont participé ; c'est une source de grande fierté pour moi. Depuis, le bénévolat est devenu ma principale occupation. D'abord auprès de mes enfants, puis plus récemment, dans un organisme voué au bien-être des aînés. Je siège depuis quatre ans au conseil d'administration de l'organisme *Écoute secours*, en tant qu'administratrice et, depuis deux ans comme présidente. Cet organisme offre à toute personne en détresse, notamment à l'aîné socialement isolé, présence, accueil inconditionnel et accompagnement, *via* l'écoute téléphonique et d'autres services.

Le bénévolat me laisse un peu de temps pour les loisirs et les sports. La marche et la danse constituent mes deux principales activités physiques. Je partage le reste du temps de loisirs entre la lecture, le chant, le cinéma et la photographie.

C'est avec fierté que j'ajouterai maintenant à mon c.v. que je fais partie du conseil d'administration de l'Association des familles Caron d'Amérique.

JOUIR DE L'HIVER... EN SE SUCRANT L'BEC !



(Photo Tourisme Chaudière-Appalaches)

IN OLDEN DAYS

SCENES OF RURAL LIFE DURING THE FALL

It's November!

The vegetable garden has been harvested and the canning completed. The harvest is stored and work with the thresher is also completed. The farmers go the mill to have their grain milled. The ploughing draws squares and rectangles in the fields where a few green spots are still subsisting. The pastures are deserted. The fire wood is piled in the sheds and basements. We are waiting for winter.

The deviation of the road

The road in front of our farm was built on a slope which made it difficult to keep it level during the winter. So, my father diverted the road to allow the horse carriages or sleighs to pass through the field alongside the usual road. We had to remove the fence and build some small bridges to cross the ditches. The trail was indicated by markers made of pines and spruces where the branches were pruned, except at the top. These markers were planted 100 feet apart on each side of the trail. Generally there wasn't much of an accumulation of snow, but if there was, towards the end of the winter it would become impassable, forcing my father to open the main road earlier in the spring.

One year, when I was about ten years old, my father, who went away working in a lumber camp, decided that I would be able to maintain the road, so he quit tracing the trail through the field in front of our farm. As I was going to school I could only make adjustments to the road on Saturday. Using an axe and a shovel, I would work the high side in the morning by breaking the hardened snow and shoveling it to the lower side in the afternoon to level the road.

The beginning of winter would stop the movement of summer vehicles. Many times motor vehicles would be caught in early snowstorms and get stuck in snow banks. My father who owned a good team of Clydesdales would be called upon to help pull them out. Most of the time it would be some traveling salesman on their last run or the doctor who was making emergency house calls. Sometimes the car would have ended up in the ditch. Dad would bring his team, fix a chain to the front axle of the car, attach it to the crossbar linked to the harness and with a steady force would pull the car back on the hard surface. He was proud of his horses and pulled many travelers out of bad position. "How much do I owe you for the help Mr. Caron? Oh, nothing, I am glad to help" Sometimes one or two dollars would be shoved into his pocket.

The removal of fences

Each fall, the Municipality would ask the people whose property was fronting the road to take down their fence so that the snow would not pile up against it. We owned a second portion of land about 15 *arpents* from home. Winter had started. One Saturday morning, my father told me: you should go and see if the fence has been taken down, if it's still up, take the stakes and put them on the ground. I believe that I was about twelve or thirteen years old at the time. Ordinarily the request by the Municipality to remove fences did not create any hassle. But this time it did. I had just removed the first stake when I heard a women's voice yelling: "Don't touch our fence." I ignored the order. A few minutes later her son arrived on the scene. He was about fourteen. "My mother told you not to take down the fence." So I said "My father told me to take it

down". I removed one more stake. He tried to stop me. I gave him a good push and he fell backward. He came up with fists flying. He did not have time to make his move; I hit him in the face, followed by a scuffle that lasted a few minutes, and he soon realized that he better give up. His mother, who was probably watching, called him back. He left with a bleeding lip. Twenty minutes later the job was done, the fence was down.

Deviation of the double range

We called it a double range because there were buildings on both sides of the road. On the east side of the village, at about three km, there was a crossroad. Between the crossroad and the village we used two deviations, though we kept the main road open: one about half a kilometre from the crossroad and the other at the entrance to the village. On Sunday the traffic would arrive from three directions. Sometimes there were lineups. Certain horses would get nervous when they were caught in the lineup. The owners would use

the deviation and at the same time show that their horses were much faster. One would not dare use it with a slow horse. One of my father's mares was like that. Although quiet at work, she would get nervous when caught in that situation. She would chew on her bit and become difficult to lead and control.

In the ordinary slower lane the sleighs and carioles would fall in one after the other and you could hear the cacophony of the bells. We could see the breath coming from the nose of the horses. When the weather was nice and sunny, people were more relaxed, they would exchange a few words, from one cart to the other. For the return trip from church, the traffic was not so dense. Some would go the general store or would hang around and chat on the church porch. This was at the time when people lived a slower life.

Victor Caron

A WORD FROM THE EDITOR

No, this is not a new chronicle that will become a regular part in the upcoming bulletins. I simply want to chat with you as I assume my new functions on the team of people that give life to our Association.

I cannot begin without first giving a big **thank you** to the person who assumed that role during my years at the Presidency. Yes, I am talking about **Victor**, this devoted soldier always in uniform. There again, he leaves this job but not entirely. As the edition of the bulletin is done in Quebec City and I happen to live in Trois-Rivières, I need an assistant for certain operations related to the printing of the bulletin. Victor is my collaborator.

Victor, the thanks that the Association and I owe you are even greater. Let's remember that Victor is still collecting data and developing our genealogy bank, basis of our repertory. He is also responsible for the

website that gives us information on past and future events.

Another important subject of this word is the request for **your collaboration**. We don't want this bulletin to be the work of two or three people. I would like that every number make us discover some new writers. The more the bulletin will inform us on the lives of the Carons in different regions, provinces and states, the more it will be of interest to our readers.

Don't be shy to contact us and inform us of events happening to your relatives in the region where you live. If the Carons around you have done something interesting or famous, we would like to show it to other Carons. If a place is commemorated by one of ours, we would be happy to inform others.

Thank you in advance and it will be a pleasure to see you at the next sugarbush party or elsewhere.

Henri Caron

"YOUR WINDOW ON THE WORLD" (part one)

This slogan was at one time promoting CBC French language **television**. That was forgetting the role that **radio** has played in Quebec, as early as the 20's, as demonstrated by the works of Professor Pierre Pagé and Mrs. Renée Legris of UQAM (*Histoire de la radio au Québec*. Fides, 2007. See also on the internet (in French): www.phonothèque.org/f/radio.html). For the 75th anniversary of CBC/Radio-Canada, see also: http://www.radio-canada.ca/emissions/l_invention_de_la_radio/2011-2012/speciale.asp, specially the third hour that broaches on the very same subject I am talking about here.

Radio in Upper Beauce in the 40's

In our home in the forties, before my teens – and even later in Quebec City – radio was our opening on the world, specially for Mom, and the first instrument of general culture for my sister and myself. Without this "window for the ears", Dad, who had lived for three years in the Boston area during the crazy 20's, would have withered from boredom in this landscape of woods, solitude and mediocrity. As for Mom, this set – often playing all day long – let her mind escape through imagination, keeping in touch with a certain culture and specially to feel less regret of her early years at her parents' home in St. Georges – a "city" when compared to Armstrong.

Among my oldest souvenirs (some of which date back to a time when I was only a year and a half – ex. my little sister, born in January of 1940, in her crib, yawning with a wee round mouth) stand out the interior of that little hotel cabin where I had been born and where we had moved back after the hotel had burned down; in the cabin's front room, the little hog stove, a chesterfield and two matching armchairs, a little table in the corner near a window. In the opposite corner, on a shelf at my dad's eyes level, the radio set where he would listen to American programs on Sunday mornings... – Protestant sermons perhaps – "to practice his English" he would say later. I feel I can still hear the music of this strange language that Mom said she had spoken in her early years in the "upper part of the

parish" in St. Georges before 1919 and that she had forgotten, or so she said...

Then, in our new little house where we moved in May of 1942, the radio was placed in the front room. It was the same set (photo on p. 11) that my parents had purchased during their honeymoon in Boston in October of 1937 – a table model, cathedral-style but more square shaped, a six-tube superheterodyne 1936 *Silvertone* from *Sears Roebuck*, with the standard AM band plus two shortwave bands, on sale for all of 19 American dollars from those Depression years – placed on a small table¹ in the corner of the room. The house was so small that the sound could be heard well everywhere. On the other side of the garden southward of the house, a wooden mast held a long steel wire that hooked to the front gable, hugging the facade down to the basement and back up through the floor behind the set, where it connected to a copper wire spool with a cursor ball. Major problem: we were at the very end of the power line and lightning would hit during almost every thunderstorm. One day, lightning struck and the bobbin morphed into a ball of messed up wire: instant garbage. It had done its job of protecting the set that otherwise would have exploded and perhaps put the house on fire, and Dad found that for the quality of reception, we could do without it.

During those years, we had to pay an annual two-dollar fee, the famous, or infamous, "licence" (federal tax); the receipt had to be kept in an envelope glued to the inside of the set's cabinet.

Echoes of Montreal in Armstrong

That radio was telling us mostly about a big city called Montreal, as the only transmitters, AM only of course, able to cast their waves far enough to reach us, CBF (680 "kilocycles" – we call them *kilohertz* nowadays) and CKAC (730 "kc"), pushed up to 50 000 watts during the day but much less at night (supposedly not to interfere with stations in the United States that occupied the same frequencies).

¹ Repainted in black, this little table is now owned by my older daughter. The radio set is now adorning a bookshelf at my younger daughter's place.

Hence about "Montreal-the-City", two hundred and fifty miles from our home, and not about Quebec City at only one hundred miles, where CBV's or CKCV's 1000 watts or even CHRC's 5000 W were not up to the brunt.

Some more sound souvenirs, in bulk: public Saturday morning children programs on CKAC, sponsored by "L. O. Bakeries and the oh-so-good Excel bread". The world at war, with Miville Couture's voice reading the 6 o'clock news and, later at night, the soap *La Fiancée du Commando* with the same voice behind a truer-than-true Teutonic accent. Around eight o'clock, some popular half-hour weekly series titled *La Métairie Rancourt*, *Ceux qu'on aime*, *Le Curé de Village* and *La Pension Velder*; later, invented universes in morning and early afternoon 15-minute daily soaps: *Francine Louvain*, *Jeunesse Dorée*, *Rue Principale*; then at seven fifteen at night, *Métropole* just after *Un Homme et son Pêché*. Midday at one fifteen, the funny two-voiced sketches in *Quelle Nouvelle?* with Miville Couture again and writer Jovette Bernier, later replaced by other feminine voices such as Denise Saint Pierre's. The songs and laughs by the *Joyeux Troubadours* (the "Happy Gang"...) with Amelia Heymann's accordion and, later, Rollande Désormeaux's accordion plus her and her husband Robert L'Herbier's voices; also those from the *Trio Lyrique* (Lionel Daunais, Anna Malenfant and Jules Jacob) accompanied by Allan McIver's piano. Saturday night hockey with Michel Normandin's voice and intermission comments by Charlie Three Stars Mayer. *Le Ralliement du Rire* and other "joke" programs with Ovila Légaré.

We also heard classical music; a program of disc recordings every afternoon from 2 to 3 whose title I have forgotten; *Adagio*, whose theme music was the second movement from Grieg's piano concerto – at 11 o'clock at night, we couldn't listen often to that one – at nine thirty on Sunday mornings *L'Heure du Concerto*; *Les Petites Symphonies* directed by Roland Leduc early on Sunday night. Religious programs : *Élévation matutinale*, later *Le ciel par-dessus les toits* ; once a month in late afternoon on CKAC, a Mass for the Sick from the St. Joseph Oratory with background hammer noises from the building work in that not yet completed sanctuary. Humorous programs such as *Radio-Carabin* with radio stars of the period like Roger Garand and some other actors who later became famous on the stage: Jean Gascon, Olivette Thibeault, Jean Coutu and Guy

Hoffmann, from 9 o'clock to 10 on Wednesday nights and that had to fight the fading that plagued AM radio – this program lasted for eight years till 1953, when the arrival of TV signed its death warrant. The higher learning programs by *Radio-Collège* (which also disappeared in the 50's) where Mom was hearing the voice of Brother Marie-Victorin – who died from a car accident on July 15th, 1944, the day following my sixth birthday. Guy Mauffette's voice, along with Félix Leclerc's voice reading and acting his texts that later became the contents of his first books *Adagio*, *Allegro* and *Andante*.

In late afternoon, *Madeleine et Pierre* with the voices of the very young Marjolaine Hébert and the just-as-young Robert Gadouas among others. On CBF at noon, *Jeunesse dorée* by Jean Desprez² (Laurette Larocque-Auger's pen name), followed by *Rue Principale* that was also broadcast over CKAC, with Fred Barry's voice – and at supper time, *Yvan l'Intrépide* also by Jean Desprez and, at six thirty the CKAC news, both with the voice of Albert Duquesne (born Albert Simard in Baie St. Paul as we would learn later). Other CKAC announcers whose voices we would come to recognize along with their names: Bernard Goulet, Ferdinand Biondi, Roy Malouin, Jacques Desbaillets, Roger Baulu and his brother Marcel, Alain Gravel (ex CBC war newsmen, not to be confused with the present Radio-Canada TV inquiring reporter), also the technician Leonard Spencer whose name was always pronounced the English way.

French songs vs. WW II

During the war, the supply of new French records was cut off and we heard only pre-war tunes and the rare French Canadian records that Radio-Canada deemed worthy of being broadcast over the airwaves, ex. Albert Viau, the *Quatuor Alouette*, the "Don Juan of Song" Jean Lalonde³ (whose son Pierre is much

² A funny comment I heard much later in a Quebec City bus, by a young pupil of the Seminary to one of his classmates: "Do you know Jean Després? The one who writes *Jeunesse Dorée* for the radio and that other story on TV, well, you know... *Joie de Vivre*? When she gets into trouble with one of her stories, she lights a fire!" Such an excellent resume!

³ The same who was cartooned in one of Charles Trenet's songs from the late 40's: *Dans Les Pharmacies*.

more famous nowadays), etc. – but never Madame Bolduc, who was judged too vulgar!

That is how as a kid I discovered the band of Ray Ventura and his Collegians, Maurice Chevalier, Charles Trenet, the duet of Pills and Tabet, Mireille with or without Jean Sablon, Réda Caire, Guy Berry, Lys Gauty, Rina Ketty, the Comedians Harmonists with their German accent, Tino Rossi, Lucienne Boyer, Alibert and Fernandel, Irène Hilda who was at the time living between New York and Montreal (*Mon p'tit papa / quand tu reviendras / ah la belle la bel-le bel-le journée-e...*), other songs by artists whose names remained unknown to me until the coming of Internet, such as *Sur le plancher des vaches* (Alibert), *Le chaland qui passe* (Lys Gauty)..., even some of Théodore Botrel's refrains: *La Paimpolaise*, *Le Petit Grégoire*, *Par le Petit Doigt*, *Marie Ta Fille*, etc. – on 80-RPM acoustic and vertical-cut *Pathé* records from 1922, technical details that were of course unknown to us – the same refrains that were later incorporated into one or the other of the ten albums of *La bonne Chanson* that were later acquired by my parents.

I shall never forget the long and warm mornings of French songs that peopled our summers from 1946 on. I can still hear Jacques Hélian's band (with Ginette Garcin's voice – whose name I would learn later in Quebec City on a CHRC program by Henri Veilleux), Georges Guétary (*On m'appelle Robin des bois...*), Line Renaud (*Ma cabane au Canada* of course!), Tohama (« *Oui, monsieur, la p'tite Marie / est tellement, tellement jolie...* » I had learned that one by heart and I would sing it in the St. Côte boarding school in front of my classmates and the nuns), the duet of Patrice and Mario, Georges Ulmer

(*Un monsieur attendait*), the Étienne Sisters, Andrex, Lucienne Delyle, Luis Mariano (*Mexico*), Bourvil, Fernandel (*Ignace, Émile l'Africain*), Édith Piaf with or without the *Compagnons de la Chanson* (*Les Trois Cloches*), André Dassary and André Claveau, Léo Marjane, and from 1944 on Alys Roby, from 1949 Roche and Aznavour, a very young Jacques Normand, among so many others that listing them would soon become fastidious – I should write "an annex to the present" as a barrister would say.

Félix Leclerc the turning point

During the summer of 1950, suddenly over CBF on Friday night around eight o'clock – just before a beautiful program by René Lévesque and Judith Jasmin titled *Montage*, probably one of the first built from tape recordings collected on the street – as if popping out of nowhere, a weekly quarter of an hour with Félix Leclerc and his songs! Later I would deduce that somebody must have felt very ashamed of having been scooped a few weeks earlier by Pierre Dulude and CKVL for the benefit of France and Paris impresario Jacques Canetti. Remark by Mom: "What a shame! Such a great poet now singing cowboy songs!" We can understand her feelings; the only French-language singers that she had heard accompanying themselves on a guitar were "*Le Soldat Lebrun*" and Wellie Lamothe, not forgetting Roy Rogers in the movies! By the next summer, after the Parisian triumph and the records that were all over the radio waves, she would talk otherwise. We were by then in Quebec City.

(to be continued)

Fabien Caron

YVAN CARON

(see photo on p. 9)

On the 12th of January 2012, Mr. Yvan Caron died at the age of 77. In 2004, as we were celebrating the 20th anniversary of our Association in Québec City, he was our Honorary President. He is survived by his wife Ghislaine Turgeon and his three children, Édith, Nathalie and Jean François.

Here is what Marie-Pier Duplessis wrote in the Québec City daily *Le Soleil* on the day after his death (translated):

“During the evening, *Le Soleil* heard about the death of Mr. Yvan Caron, former president of the *Caisses Populaire Desjardins* (Credit Unions), who had been working with the *Desjardins* movement for 30 years. Throughout his career, Mr. Caron has been a model of social implication through his involvement in many regional movements and tourist organizations such as: *Operation Enfant Soleil*, the *Maison Michel Sarazin* foundation, Quebec's *Institut Universitaire de cardiologie et de pneumologie*, the Quebec Winter Carnival and the Quebec Summer Festival. In 2010 the *Caisse de Québec* honored him during their annual meeting by awarding him their social and cooperative involvement prize for displaying his great solidarity with the less fortunate. Mr. Caron has always been an example of humility and generosity toward his peers”.

L'Association des familles Caron d'Amérique wants to express its recognition for the implication of Mr. Caron in the community and accompany his family during those difficult moments.

Henri Caron, editor

THE TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS CHURCH AND JOSEPH-HENRI CARON'S CONTRIBUTION

(see photo on p. 7)

Très Saint Nom de Jésus church was closed to worship in June 2009. Like many other churches in Québec, it is the religious heritage important to the history of Québec that is threatened. We must act right now and get involved in our community to save these churches. They are an important part of our culture for future generations.

Très Saint Nom de Jésus church was built in 1903-05 with plans from architects Charles-Aimé Reeves and Albert Ménard. This church with the dimensions of a cathedral was built in the new town of Maisonneuve. At that time, some visionaries thought that the town of Maisonneuve would bloom into a large city. What is today known as the Hochelaga-Maisonneuve district in the east end of Montreal went almost bankrupt and was annexed by Montreal in 1918.

During 1906 to 1916, completion of the church suffered delays due to financial reasons. In 1906 the way of the cross, in 1909 the pulpit (no longer there), in 1912 the five bells were made at the Paccard foundry in Annecy in the French department of Haute-Savoie. The bell towers, which were square at first, were replaced in 1926 by towers decorated with arrows and surmounted with a cross. They were designed to give it a classical aspect.

In 1913, Father Édouard Constant completed the work, regardless of cost. He signed many contracts. He wanted to make it a splendor for his parishioners. The painter and decorator Toussaint-Xenophon Renaud did the decoration. Practically all the walls and the ceiling were painted representing religious scenes. Georges Renaud painted the fresco of the Pentecost over the main altar. The sculptor T. Carli created a two meter high crown symbolising the royalty of Christ. It overhangs the altar-piece with

four angels made of plaster over the main altar. Created in 1915, the stained glass windows are the work of the French firm Gaston Vennat from Limoges.

What is there to say about the organ! A treasure of an instrument of 91 plays ordered from the Maison Casavant and inaugurated on Easter Sunday 1915. This imposing organ is divided in one organ tribune of 70 plays and one of chorus of 21 plays. The cost of restoration was \$650 000 in 1986 and 1999. Even today this organ opus 600 from Casavant is classed amongst the most interesting instruments and the most complete symphonic French organ.

The priest Édouard Constant came to Maisonneuve in 1907 and stayed until his death in 1925. Under his leadership the parish was always a model of discipline and great piety. Mr. Constant had looked at the architecture of the Nicolet Cathedral which had a Roman style, the work of architect **Louis Caron Sr.** The exterior of the Très-Saint-Nom-de-Jésus church, with its original square bell towers was close to that style. This is probably why the contract to complete the final work on the church was given to **Joseph-Henri Caron**, Louis Caron's son. He worked on it from 1914 to 1918. A few elements to be mentioned: the organ-chest is beautiful, so are the stalls of the choir and the holy table.

This essentially summarizes the description of a church remarkable in many ways, where the contribution of a **Caron** must be recognized and remembered. What will happen to this great church and its grand organ? That, we will see in the second part.

Jean-Marie Caron

AN UNUSUAL GODFATHER

by Henri Caron

Mr. Jacques Carl Morin has sent us this archive document that he found on:

<http://chercheurnomade.blogspot.com>

The registers from Notre Dame parish in Québec City for October 2nd, 1889 hold the following act (translated):

Marie Joseph Caron

On october second one thousand eight hundred eighty nine, we priest, curate in this parish, have baptized Marie Joseph, born on the preceding day, legitimate son of Louis Caron, Messenger of the Prime Minister of the Province of Quebec and of Catherine Sirois from this parish. The godfather was the Honorable Honoré Mercier, Prime Minister of the Province of Quebec and the godmother Mistress Hermine St Denis wife of Mister Paul de Cazes, undersigned with us. The father has signed, Reading done.

P. de Cazes, Honoré Mercier, J. Eug. Géo. Têtu prst.

In our genealogical repertory published in September 2010, we in fact find a Louis Caron married for a second time with Catherine Sirois on October 20th, 1877. But we have no trace of his descendants.

"Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Ut enim ad minim veniam, quis nostrud exercitation ullamco laboris nisi ut aliquip ex ea commodo consequat. Duis aute irure dolor in reprehenderit in voluptate velit esse cillum dolore eu fugiat nulla pariatur. Excepteur sint occaecat cupidatat non proident, sunt in culpa qui officia deserunt mollit anim id est laborum.

"Sed ut perspiciatis unde omnis iste natus error sit voluptatem accusantium doloremque laudantium, totam rem aperiam, eaque ipsa quae ab illo inventore veritatis et quasi architecto beatae vitae dicta sunt explicabo. Nemo enim ipsam voluptatem quia voluptas sit aspernatur aut odit aut fugit, sed quia consequuntur magni dolores eos qui ratione voluptatem sequi nesciunt. Neque porro quisquam est, qui dolorem ipsum quia dolor sit amet, consectetur, adipisci velit, sed quia non numquam eius modi tempora incidunt ut labore et dolore magnam aliquam quaerat voluptatem..."

Le texte ci-dessus est un **faux-texte** en faux latin (aussi appelé *lorem ipsum*, *lipsum* ou *bolo bolo*, supposément **extrait** — le mot est juste — d'une page de Cicéron) ; il sert **en imprimerie** à figurer une mise en page avant qu'on y place le texte définitif. Rassurez-vous : les responsables de votre bulletin n'ont sans doute jamais eu à utiliser ce truc...

Pour en savoir plus, on peut aller voir sur Wikipedia la page :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Faux-texte>

F.C.

YEAR AFTER YEAR...

OUR ADMINISTRATORS

Do you know who our administrators are?

Good question you may say.

Many of you may identify most if not all of the members of the A.C. But beyond simply identifying them, what do we know about them?

To answer this question, the Bulletin has asked its newest member, Gilberte Caron, to introduce herself in this number through a short overview of her life achievements.

The Administrators

GILBERTE CARON

(see photo on p. 15)

I am the daughter of **Arthur Caron** of the ninth generation of Carons. I was born in St. Paul de Montmagny and did my primary and secondary studies there, first at the *Rang Taché* grammar school and my grade 11 at the convent in St. Paul.

After grade 11, we had to choose a career. My mind was already made up to become a teacher. I spent two years with the Ursulines at Merici in Quebec City and obtained a teaching certificate. As it was a beginner's certificate, I continued to study part time, evenings, weekends and even during the summer vacation. During that time I kept on teaching as a beginner until I obtained my bachelor's degree in pedagogy, option: maladjusted children.

I thought elementary school in Montreal, Charlesbourg and Ste. Foy. I really wanted to help children with learning problems; I took a formation in orthopedagogy, specialty: correction of language troubles.

After many years of teaching, I took on another challenge. I became Assistant Director of primary education. I completed two terms, first in a large school and then in a primary-secondary school in St. Augustin de Desmaures. In parallel to my responsibilities as director of my school. I was also president of the Association of School Directors.

After 35 years of teaching, it was time to retire. The domain of education where I had my career left me with many good memories. I remember many of my students and it is with pleasure that I follow the career of some of them.

My first task as a retiree was to write the family's history, that of Arthur and Prudentienne, our parents. This was a realization in which every member of the family took part. I was very proud of that. Since then it was volunteer work that kept me busy. First with my children and recently, with an organization that looks after the well-being of elders. In the past four years I have been on the administrative council of the organization *Écoute secours* and for the past two years I have been its president. This organization talks to people in distress, and we try to help them or refer them to someone who can. This is done by telephone conversation or other means of communication.

That also leaves some time for leisure and sport. Walking and dancing are my favourite physical activities. The rest of my free time is spent in reading, singing, cinema and photography.

It is with great pride that I will add to my C.V. that I am now a member of the Administrative Council of the *Association des familles Caron d'Amérique*.

NOUS SOULIGNONS...

... Sous la plume de Lucie April, nous apprenions que **Mme Michelle Caron de Saint-Honoré-de-Témiscouata** était la lauréate dans la catégorie Relève municipale. C'est le 4 juin 2010 que les prix ont été décernés. La cérémonie officielle, présidée par le ministre des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire, monsieur Laurent Lessard, a eu lieu à l'Assemblée nationale. Originaire de Saint-Honoré-de-Témiscouata, Michelle Caron a mené des études au Cégep de Rimouski où elle a obtenu un diplôme en techniques forestières. Après quelques années en Abitibi, elle revient au Témiscouata en 2001 et s'installe définitivement dans son village. Dès son retour en région, son intention était claire : devenir un facteur d'évolution et de changement positif pour son milieu de vie. Dès 2002, elle s'implique au conseil d'administration de *Station touristique Mont-Citadelle*, organisme à but non lucratif, qui avait pour but, à l'époque, de relancer un ancien centre de ski alpin, soit un projet d'environ 500 000 \$. En 2005, elle accepte de prendre la présidence du conseil d'administration et s'investit d'une façon exceptionnelle. Sous son leadership, le projet de relance est plutôt devenu un projet d'implantation d'un parc aventure quatre saisons représentant un budget de 10,8 millions de dollars. Une fois le financement complété en 2008, Michelle Caron accepte de demeurer à la présidence pour superviser les travaux d'infrastructure et la mise en route de la Station touristique Mont-Citadelle. Toutes nos félicitations à Michelle.

... **Nicole et Ludger Caron** ont récemment célébré avec leur famille leur 50^e anniversaire de mariage à **Saint-Louis du Ha ! Ha !** Nous leur souhaitons encore de nombreuses années de vie commune.

... **Fernand Caron de Trois-Rivières** a participé en janvier à la Classique annuelle de patinage disputée à Weissensee en Autriche. Ce coureur de fond sur glace a complété les 200 km en un temps de 9:42.13. Il a maintenu une vitesse moyenne de 21 km à l'heure incluant trois arrêts. Fernand est membre à vie de notre association. Il est le frère d'Hélène qui a siégé quelques années au C.A. des Familles Caron. Fernand, toutes nos félicitations !

WE UNDERLINE...

... From the pen of Lucie April, we learned that **Mrs. Michelle Caron from St. Honoré** in Témiscouata was an award winner in the *Relève municipale* category. It was on the 4th of June 2010 that the prize was awarded. The official ceremony took place at the National Assembly and was presided by Mr. Laurent Lessard, Minister of Municipal Affairs. A native of St. Honoré, Michelle Caron studied at the *cégep* in Rimouski, where she obtained a diploma in forest technology. After spending a few years in Abitibi, she came back in Témiscouata in 2001 and settled for good in her home village. Her intentions were clear: to become a factor of evolution and positive changes in her region. As early as 2002, she was involved with the administrative council of the Mont Citadelle tourist station, a non-profit organization whose goal was to re-open an old ski station, a project of about \$500 000. In 2005, she accepted the presidency of the administrative council and really got involved into the project. By then the project had become an action plan for a four season adventure park representing a budget of 10,8 million dollars. Once the financing was completed in 2008, Michelle Caron elected to remain at the presidency and supervise the infrastructure work and the opening of the Mont Citadelle tourist station. Our congratulations to Michelle.

... **Nicole and Ludger Caron** who, with their family, recently celebrated their 50th wedding anniversary at **St. Louis du Ha ! Ha !** We wish them many more years together.

... **Fernand Caron from Trois Rivières** who, in January, took part in the annual skating classic that was presented in Weissensee, Austria. This long distance runner on ice completed the 200 km in a time of 9:42.13. He maintained a mean speed of 21 km per hour including three stops. Fernand is a life member of our association. He is a brother of Hélène's who for some years was sitting on the Caron Families Association's AC. Our congratulations, Fernand!



Jouer de l'hiver... par la vue.

CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE...

M. Gilbert Caron, époux de dame Thérèse Dionne, décédé à Sherbrooke, le 15 juillet, à l'âge de 77 ans. Il demeurait à Sherbrooke.

M. Georges Pelletier, époux de feu dame **Rita Caron**, décédé au CSSS des Basques, le 3 septembre 2011, à l'âge de 90 ans. Il demeurait autrefois à Trois-Pistoles.

Madame Béatrice Caron, épouse de feu M. Paul-Adrien Ouellet, décédée au CSSS des Basques, le 21 août 2011, à l'âge de 95 ans et 5 mois. Elle demeurait à Trois-Pistoles.

Madame Fernande Caron, épouse de feu M. Victorien Landry, décédée au CSSS de Rivière-du-Loup, le 24 août 2011, à l'âge de 77 ans et 4 mois. Elle demeurait à Rivière-du-Loup.

Madame Jeannette Caron, épouse de feu M. Belmont Gagnon, décédée le 20 septembre 2011, à l'âge de 79 ans. Elle demeurait à Rivière-du-Loup.

M. Rosario Rodrigue, époux de feu dame **Lucienne Caron**, décédé au Réseau de santé du Témiscouata, le 7 octobre 2011, à l'âge de 94 ans et 5 mois. Il demeurait à Lac-des-Aigles.

M. Marius Roy, époux de dame **Céline Caron**, décédée à Rivière-du-Loup, le 10 octobre 2011, à l'âge de 74 ans et 4 mois. Il demeurait à Saint-Cyprien.

M. Raoul Caron, fils de feu M. Louis Caron et de feu dame Marie-Louise Thériault, décédé à Rivière-du-Loup le 20 octobre 2011, à l'âge de 81 ans.

Madame Lina Aubut, épouse de feu **M. Rosaire Caron**, décédée le 21 octobre 2011, à l'âge de 82 ans.

Madame Nicole Caron, épouse de M. Gérard Dumas, décédée à la Maison Desjardins de soins palliatifs du KRTB, le 2 novembre 2011, à l'âge de 60 ans. Elle demeurait à Saint-Hubert.

Madame Catherine Caron, épouse de feu M. Camille Dufour, décédée à La Pocatière, le 12 novembre 2011, à l'âge de 86 ans et 11 mois. Elle demeurait à Sainte-Louise-de-L'Islet.

M. Louis-Arthur Caron, époux de dame Renée Davy, décédé à Québec, le 14 novembre 2011, à l'âge de 92 ans. Il demeurait à Québec.

Madame Corinne Caron, fille de feu M. Georges Caron et de feu dame Sophie Marquis et conjointe de feu M. Gérard Girard, décédée le 15 novembre 2011, à l'âge de 82 ans. Elle demeurait à Neuville.

Madame Suzanne Caron, épouse de M. Raymond Guillemette, décédée à Hockley Valley, Ontario, le 21 novembre 2011, à l'âge de 63 ans. Elle demeurait à Montmagny.

Madame Fernande Caron, épouse de M. Raymond Aubut, décédée à Terrebonne, le 29 novembre 2011, à l'âge de 66 ans.

Madame Lisette Caron, épouse de M. Jean-Claude Blanchette, décédée le 30 novembre 2011, à l'âge de 67 ans. Elle demeurait à Nicolet. **Elle était la sœur de Jacques Caron, ancien membre du conseil d'administration.**

Madame Marguerite Caron, décédée à Greenfield Park, le 30 novembre 2011, à l'âge de 88 ans.

M. Maurice Caron, fils de feu M. Arthur Caron et de feu dame Philomène Lemieux, décédé à Montréal, le 3 décembre 2011, à l'âge de 89 ans.

M. Gilles Caron, époux de dame Rita Juneau, décédé à Québec, le 3 décembre 2011, à l'âge de 81 ans et 3 mois. Il demeurait à Saint-Émile (Québec).

Madame Hermance Lebel, épouse de feu **M. Rosaire Caron**, décédée le 4 décembre 2011, à l'âge de 84 ans et 10 mois.

(Suite page 29)

M. Gustave Caron, fils de feu M. Philias Caron et de feu dame Marie-Ange Gagnon, décédé à Rivière-du-Loup le 4 décembre 2011, à l'âge de 78 ans.

M. Guy Caron, époux de dame Suzanne Laurendeau, décédé à son domicile, le 18 décembre 2011, à l'âge de 70 ans et 10 mois. Il demeurait à Saint-Cyrille.

Madame Monique Caron, décédée à Québec, le 22 décembre 2011, à l'âge de 77 ans. Elle demeurait à Québec.

M. Guy Caron, époux de madame Jeanne d'Arc Boulanger, décédé à Lévis le 23 décembre 2011, à l'âge de 84 ans et 11 mois. Il demeurait à Lévis.

Madame Orise Caron, épouse en premières noces de feu M. Walter Lukas et, en secondes noces, de feu M. Léopold Millette, décédée à Saint-Jérôme le 27 décembre 2011, à l'âge de 97 ans.

M. Ronald Caron, fils de feu M. René Caron et de feu dame Jeanne Charbonneau, décédé à Montréal, le 9 janvier 2012, à l'âge de 82 ans. Il demeurait à Montréal.

M. Yvan Caron, époux de dame Ghislaine Turgeon, décédé à Québec, le 12 janvier 2012, à l'âge de 77 ans. Il demeurait à Québec. (cf. p. 9)

Madame Gabrielle Morin, épouse de feu M. Antonio Dubé, décédée le 12 janvier 2012, à l'âge de 86 ans et 5 mois. **Elle était la sœur du trésorier de l'Association des familles Caron, M. Claude Morin.**

Madame Nicole Loranger, épouse de **M. Roger Caron**, décédée au CSSS de Shawinigan-Sud, le 12 janvier 2012, à l'âge de 64 ans. Elle demeurait à Shawinigan.

Madame Jacqueline Caron, épouse de M. Armand Allard, décédée à Montmagny, le 12 janvier 2012, à l'âge de 79 ans et 6 mois. Elle demeurait à Saint-Cyrille.

Découper ici et envoyer par la poste à l'adresse indiquée

PARTIE DE SUCRE

ÉRABLIÈRE RÉAL BRUNEAU

830, Route 277 (Route Campagna), Saint-Henri de Lévis

31 mars 2012 à 10 heures

Nom Prénom membre #

Numéro rue localité.....

Code postal : Téléphone (.....)

Réservation

Adultes et enfants de 12 ans et plus	26 \$	Nombre () x 26 \$	_____ \$
Enfants de 4 ans à 12 ans	12 \$	Nombre () x 12 \$	_____ \$
Enfants de moins de 4 ans	gratuit	Nombre ()	

Ci-joint mon chèque au montant de : _____ \$
fait à l'ordre de : **Les familles Caron d'Amérique**

**** Important ****

Votre réservation **doit parvenir pour le 15 mars à**

M. Claude Morin, trésorier

5935, rue Pagé

Brossard, QC J4W 1K4

Tél. : (450) 923-8652

M. Armand Caron, époux de dame Bibiane Thériault, décédé à son domicile, le 14 janvier 2012, à l'âge de 84 ans et 7 mois. Il demeurait à Saint-Honoré.

Madame Madeleine Caron, épouse de feu M. Percy Jenkins, décédée à Lévis, le 15 janvier 2012, à l'âge de 85 ans et 5 mois. Elle demeurait à Lévis.

M. Florent Caron, époux de dame Antoinette Anctil, décédé à Sainte-Ursule, le 21 janvier 2012, à l'âge de 85 ans. Il demeurait à Sainte-Ursule

M. Anatole Caron, frère de feu Jacques Caron (Laurette Gagnon) décédé au Centre d'hébergement de Saint-Jean-Port-Joli, le 28 janvier 2012, à l'âge de 84 ans. Il demeurait à Saint-Jean-Port-Joli.

M. Benoît Caron, époux de dame Nicole St-Laurent, décédé le 29 janvier 2012, à l'âge de 63 ans. Il demeurait à l'Ancienne-Lorette.

Madame Marie-Ange Caron, épouse en premières noces de feu M. Maurice Lord et en secondes noces de feu M. Roger Gamache, décédée à Montmagny, le 1^{er} février 2012, à l'âge de 88 ans. Elle demeurait à Saint-Damase de L'Islet, autrefois à Longueuil.

Dernière heure

M. Benoît Caron de l'Ancienne-Laurette, époux de Madame Nicole St-Laurent. Il est décédé le 29 janvier 2012 à l'âge de 63 ans.

Madame Lyne Caron, décédée à Boucherville le 29 janvier 2012 à l'âge de 49 ans. Elle était l'épouse de M. Yves Bouchard.

Madame Josée Caron, décédée à Laval le 5 février 2012 à l'âge de 52 ans. Elle était l'épouse de M. Alain Meilleur.

CARON DOT NET

Abitibi

I did an Internet search on the large region of Abitibi. I was surprised by the popularity and importance of the name **Caron**. I first discovered two rivers with the name **Caron**. One of them is located near Ste. Anne de Roquemaure, a small town that came to be known by a film made by Father Maurice Proulx about Regional Colonization Development. For me, this town has a particular meaning because Father Napoléon Pelletier, who was the parish priest in St. Michel de l'Islet during my childhood, had been the founder of this town. He was proud of it and would often tell us about it. We also find another **Caron** river in a lesser known village, Rivière Ojima, located in the north of Abitibi.

Mr. Marcel Caron is mayor of a village that is relatively well known in the region of Palmarolle. When I was young, we would often hear about Palmarolle by people who would go and spend the winter there to work as lumberjacks.

You can find more about that region on:

<http://palmarolle.ao.ca/fr/>

This site is still in development and does not yet tell much about the village.

The Amos exhibition centre is presently showing the works of an artist of this town. **Mr. Marcel Caron**, by presenting "*Soi disant* until the 8th of May. The artist **Marcel Caron** has come out of retirement to renew with the human body and charcoal drawing"

The storyteller **Marc-André Caron** is from Abitibi. "An Abitibi nomad, now sedentary in the Montérégie, he has written the *Contes du Dépanneur*, a touching reflection of what we are without daring to show." You can find more on:

<http://marcandrecaaron.com/>

I also discovered another artist, **Jocelyne Caron**, who has presented works in her region and elsewhere in Québec. She likes to illustrate her corner of the country as she says: "The wide Abitibi spaces and life around me influence my choice of subjects. The

magic spell is for me a way to express myself more freely on a subject that takes much time". Her website:

<http://ccat.qc.ca/jocelynecaron>

will inform you on her works and activities.

I could not end without mentioning Father **Ivanhoë Caron** who was one of the main artisans of the colonization of Abitibi. In the June 2008 bulletin, there was an article painting a portrait of this man originating from L'Islet. On the website of the University of Sherbrooke, I found an evocation of the work of this great colonizer:

<http://bilan.usherbrooke/bilan/pages/evenements/20768.html>

"During a period of five years, from 1912 to 1917, Father Caron organized eleven excursions between cities from central Québec and Abitibi-Témiscamingue. To encourage candidates to participate in his venture, Father Caron assembled participants and held debates on life perspectives in Abitibi: "A place where there is ease, fortune, security and a future, because it is a huge territory, full of riches that can become ours and no power or changes in politics can take that away".

Testimonies and reports of the first settlers were not exactly as favorable about life at that time.



Liste partielle des articles offerts par l'Association	Non membres	Membres annuels	Membres à vie
Nouveaux prix			
Album souvenir du 20 ^e	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Crayon à bille	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Épinglette (broche ou pointe)	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Gilet blanc (<i>T-shirt</i>)	10,00\$	10,00\$	10,00\$
Gilet marine (polo) de XS à 4XL (4XL sur commande)	20,00\$	20,00\$	20,00\$
Jeu de cartes (<i>Histoire des ancêtres</i>)	3,00\$	2,00\$	2,00\$
Lampe de poche, porte-clefs	1,00\$	1,00\$	1,00\$
Plaque d'automobile	3,00\$	2,00\$	1,00\$
Sous-verres (2 paquets de 4)	5,00\$	5,00\$	5,00\$
<i>Répertoire généalogique (édition de 2010) *</i>	40,00\$	40,00\$	40,00\$

* S.V.P. dans le cas du *Répertoire généalogique*, ajouter les frais de poste :

Québec et Ontario : 15 \$ — Ailleurs au Canada : 18,50 \$ — États-Unis : 25 \$, plus 20% de la commande pour le reste.

Photo
Maison Simard

Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

L'éditeur en est M. Henri Caron, 4250, rue Mgr-de-Laval, Trois-Rivières (QC) G8Y 1M7
téléphone : (819) 378-3601 ; courriel : henri.caron@cgocable.ca

Collaborateurs à ce numéro : Henri Caron — Jean-Marie Caron — Victor Caron — Gilberte Caron — Claude Morin — Hélène Caron — Fabien Caron (composition) — Gaston et Daniel Caron (traducteurs).

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste -- Publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE